

ANIMAUX

traqué en meurthe-et-moselle nord et ailleurs en lorraine

Laissez le goupil tranquille !

Chassé de jour comme de nuit, toute l'année ou presque, le renard roux ne doit sa survie qu'à sa prodigieuse faculté d'adaptation. Un animal intelligent dont on a beaucoup à apprendre, au lieu de le craindre, selon ses ardents défenseurs, spécialistes de la faune de nos contrées.

On lui prête un caractère dangereux qui n'existe pas. Philippe Russo est formel à l'égard du renard roux, qu'il connaît bien pour l'observer inlassablement depuis des années. Hélas, classé "espèce nuisible", l'animal est chassé, piégé et déterré sans répit. « Un acharnement » que dénoncent collectivement ce membre du Groupe d'étude des mammifères de Lorraine basé à Nancy et une trentaine d'associations du Grand Est.

« En autorisant sa destruction, l'État oublie qu'il joue un rôle important dans le fonctionnement de l'écosystème. » Et surtout que cet autochtone « ne nuit pas à la santé et à la sécurité publiques », à écouter les spécialistes. Ni à la protection de la flore et de la faune « même s'il remplit sa fonction de régulateur » comme la nature l'a voulu.

Une beauté sauvage « utile »

L'argument des dommages que le goupil serait susceptible de causer aux activités humaines ne tiendrait pas non plus. « Au contraire ! Il est un précieux auxiliaire des agriculteurs. » Quant à d'éventuels désagréments à d'autres biens, « il s'agit d'un prétexte », n'en démord pas cet habitant du Jarnisy. Sa mission, et celle de nombreux naturalistes : « Répandre la vérité » pour éradiquer les idées reçues. Et non pas cette beauté sauvage qui fascine, aussi, ceux qui la pourchassent...



Pour en savoir plus

- Festival Nature et Environnement organisé par la Ville de Conflans-en-Jarnisy, salle Jean-Vilar les 25, 26 et 27 novembre.
- Le documentaire du naturaliste mosellan Franck Vigna, *L'odeur de l'herbe coupée*, sur YouTube.

Philippe Russo, naturaliste du Jarnisy : « On se trompe sur le compte du renard roux. Il faut donc en parler, partout, tout le temps, pour restaurer son image et rétablir la vérité. Ce mammifère autochtone a toujours sa place dans notre région. » Photo Fred LECOQ

« Le tuer accroît les risques de maladie »

Le renard roux, comme le chien et le chat domestiques, peut transmettre la rage et l'échinococcose alvéolaire, deux pathologies graves, à l'homme. Mais « la France est indemne de rage depuis plus de quinze ans. C'est la vaccination qui a permis sa disparition et en aucun cas la destruction de ces vecteurs involontaires que sont les renards », affirme Philippe Russo, en se basant sur des données scientifiques.

Reste le spectre de l'échinococcose alvéolaire brandi par les détracteurs du renard. « Venue des pays de l'Est, elle peut être véhiculée par les fèces de l'animal – et

non pas l'urine – mais se révèle très rare chez l'homme », indique le naturaliste. Prétendre tuer des renards pour mieux l'endiguer s'avérerait même une pure hérésie ! « De récentes études démontrent qu'une trop forte régulation des renards augmente le taux de prévalence de la maladie et donc, le risque sanitaire ! », enseigne notre interlocuteur. « Des expériences spécifiques en Lorraine l'ont prouvé. Dans les espaces laissés vides, d'autres renards arrivent. Majoritairement de jeunes individus, souvent beaucoup plus sensibles au parasite. »

Se laver les mains plutôt que sortir les fusils !

Bref, lorsque l'homme entrave le processus naturel, cela pourrait se retourner contre lui ! Philippe Russo et Claude Navrot, vice-président de la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux) 54, rencontrés au Jardin de nature de Valleroy, préconisent plutôt du bon sens. « Se laver les mains et nettoyer toute nourriture qui provient de la forêt ou d'un jardin, par exemple, sont des gestes simples que l'on peut tous effectuer. Plutôt que sortir les fusils ! »



Un renard croqué sur le vif dans un champ meurthe-et-mosellan. L'animal fascine ses défenseurs comme ses détracteurs par sa beauté et son intelligence. Photo Archives/Pascal BROCARD

Un prédateur nécessaire

Le renard roux se nourrit de petits mammifères. « Il joue le rôle d'équilibreur naturel, évitant ainsi quelques problèmes sanitaires », précise Philippe Russo. Le héros du Roman de Renart médiéval est également friand de fruits et de baies. Du coup, il dissémine des essences d'arbres au gré des paysages qu'il parcourt. Comme le merisier, dont on fabrique des meubles d'une certaine valeur. « Il tient une place indispensable au sein de nos écosystèmes », appuie celui qui plaidera encore et toujours sa cause lors du festival Nature et Environnement de Conflans-en-Jarnisy prochainement (lire par ailleurs).

« Cette espèce sauvage est aussi celle qui a le plus résisté à des siècles de persécution, s'accommodant de la disparition des habitats et de la proximité de l'homme », admire le passionné. « Plus la pression de mortalité est forte, plus le renard va se reproduire. Il développe une stratégie

de sauvegarde impressionnante ! »

« Bouc émissaire » des chasseurs

Serait-il victime de son intelligence ? On peut se poser la question. Les chasseurs le traquent, en effet, alors qu'il ne se mange pas. « Ils le considèrent comment un gibier de choix, difficile à appréhender », note Philippe Russo. « Mais aussi comme un concurrent quand il s'attaque à quelques rares faisans d'élevage relâchés pour la chasse. Des proies faciles pour cet opportuniste. Mais lui fait ça pour vivre ! Pas pour le plaisir de tuer. »

Et le naturaliste de s'insurger sur le fait que « les préfetures de Moselle, Meurthe-et-Moselle et Meuse autorisent même les tirs de nuit ». Pas de pitié non plus pour les jeunes qui s'émancipent en quittant leurs parents : la période des battues en fin d'année coïncide avec ce moment important dans la famille des renards.

Il aide les agriculteurs

Alors qu'il voit ses habitats considérablement détruits par l'agriculture intensive, le renard roux aide néanmoins les agriculteurs à limiter les pullulations de campagnols et autres rongeurs. « Gratuitement ! Contrairement aux produits chimiques onéreux utilisés pour protéger les cultures de céréales... Des substances toxiques qui s'avèrent, en plus, dangereuses pour les animaux de compagnie et notamment les rapaces, pourtant normalement protégés », déplore Philippe Russo.

Des milliers de campagnols mangés

« Avec 6 à 10 000 campagnols mangés par an par individu », le rouquin est donc « un auxiliaire naturel précieux » pour les hommes et femmes travaillant la terre.

Quant à d'éventuelles intrusions dans les poulaillers... Claude Navrot parle d'expérience : « Il suffit de sécuriser les enclos. Il existe des méthodes simples pour protéger ses volailles. Quand j'étais aviculteur, je n'ai jamais été victime de la moindre attaque ». Ces deux protecteurs des animaux le répètent : « Détruire les populations vulpines ne sert à rien. Un territoire vide sera immédiatement colonisé à nouveau ».

« Nous sommes déterminés à aller jusqu'au bout – scientifiquement, juridiquement et techniquement – pour réhabiliter le renard roux »

De Philippe Russo, au nom d'une trentaine d'associations du Grand Est qui défendent le "rouquin", « plus utile que nuisible », n'en déplaît à certains !

Textes : Virginie Dedola



« Dernièrement, un habitant a eu peur en voyant une famille de renards installée à la lisière de son jardin. Il a interdit à ses enfants de sortir, les privant d'un spectacle exceptionnel », déplore Philippe Russo, aux côtés de Claude Navrot, du Jardin de nature de Valleroy. Photo Fred LECOQ